



COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
V^x-COLOMBIER
STUDIO

LA PIÈCE EN IMAGES



Britannicus de Jean Racine, mise en scène de Stéphane Braunschweig, 2016, avec Benjamin Lavernhe, Laurent Stocker © C. Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Britannicus

Jean Racine

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

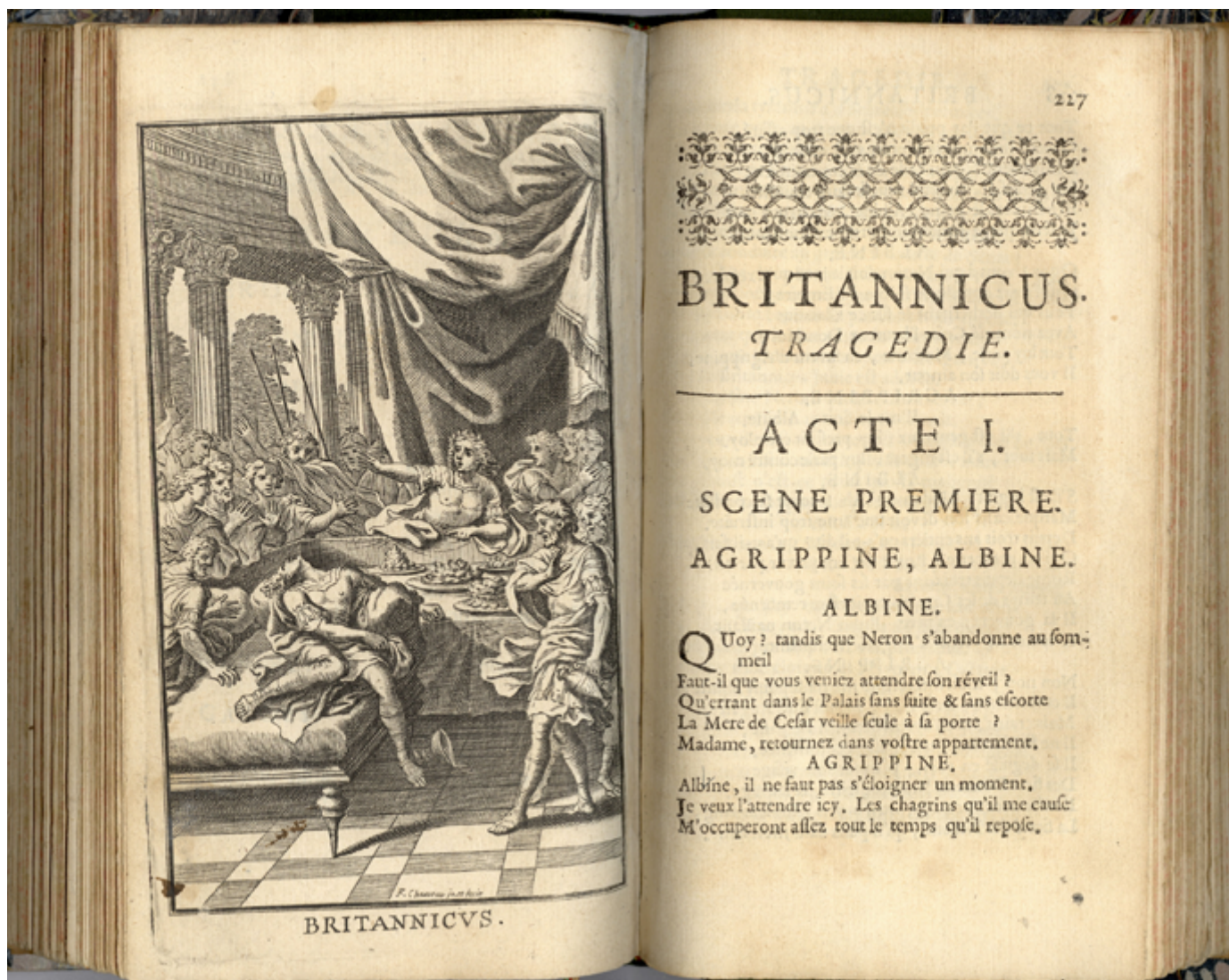
7 mai > 23 juillet 2016

Ce document vous propose un parcours *Britannicus* à la Comédie-Française dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>

BRITANNICUS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

DIMENSIONS POLITIQUES DE BRITANNICUS À SA CRÉATION



Britannicus, édition des Œuvres de Racine, 1679, frontispice de F. Chauveau © Coll. Comédie-Française

Sujet politique, terrible et sensible

« Ma tragédie n'est pas moins la disgrâce d'Agrippine que la mort de Britannicus. » Ainsi Racine définit-il sa pièce dans sa préface. Pour l'auteur, le sujet politique et familial est donc tout aussi important que le sujet pathétique, mais la sensibilité du public de l'époque tend à le contrecarrer. Si Racine choisit d'intituler sa pièce du nom d'un personnage secondaire, c'est que le public de son époque sème plus pour les figures attendrissantes, dont Britannicus est l'archétype. Le moraliste et critique Saint-Évremond loue la qualité des vers de Racine – « je ne serais pas étonné qu'on y trouvât du sublime » – mais condamne le sujet – « qui ne peut souffrir une représentation agréable. En effet l'idée de Narcisse, d'Agrippine et de Néron, l'idée, dis-je, si noire et si horrible qu'on se fait de leurs crimes, ne saurait s'effacer de la mémoire du spectateur ». La réception immédiate de la pièce semble en orienter l'interprétation. À la création, c'est le sort du jeune Britannicus qui « touche » et ce n'est que vers le milieu du XVIII^e siècle que la tragédie s'équilibre en faveur de Néron. Le prince accablé par le destin s'efface alors devant le tyran.



Britannicus de Jean Racine, tapisserie [1920-1960] © P. Noack, coll. Comédie-Française

Une prise de pouvoir littéraire

Politique par son sujet, la pièce l'est aussi par le contexte de sa création. La préparation de cet événement se joue dans les salons où Racine lit sa première pièce romaine inspirée de Tacite et Suétone, et où on laisse entendre qu'il s'est surpassé, écrivant la meilleure tragédie de son temps. On rapporte même qu'elle pourrait tout bonnement effacer la production tragique antérieure – notamment celle de Corneille – ce qui l'apparente à un coup d'État littéraire. Ces bruits n'ont peut-être pas servi la nouvelle pièce qui fait les frais de la cabale, et subit la concurrence d'une exécution capitale, le jour de la première représentation le 13 décembre 1669 à l'Hôtel de Bourgogne. Le dramaturge le reconnaît : « De tous les ouvrages que j'ai donnés au public, il n'y en a point qui m'ait attiré plus d'applaudissements ni plus de censeurs que celui-ci. Quelque soin que j'aie pris pour travailler cette Tragédie, il semble qu'autant que je me suis efforcé de la rendre bonne, autant de certaines gens se sont efforcés de la décrier. Il n'y a point de cabale qu'ils n'aient faite, point de critique dont ils ne se soient avisés. » La distribution compte alors les meilleurs comédiens en activité : Floridor (Néron), Brécourt (Britannicus), Hauteroche (Narcisse), Lafleur (Burrhus), D'Ennebaut (Junie), Des Cèllets (Agrippine).



Floridor / attrib. à Charles et Henri Beaubrun, [1647], huile sur toile © P. Lorette, coll. Comédie-Française



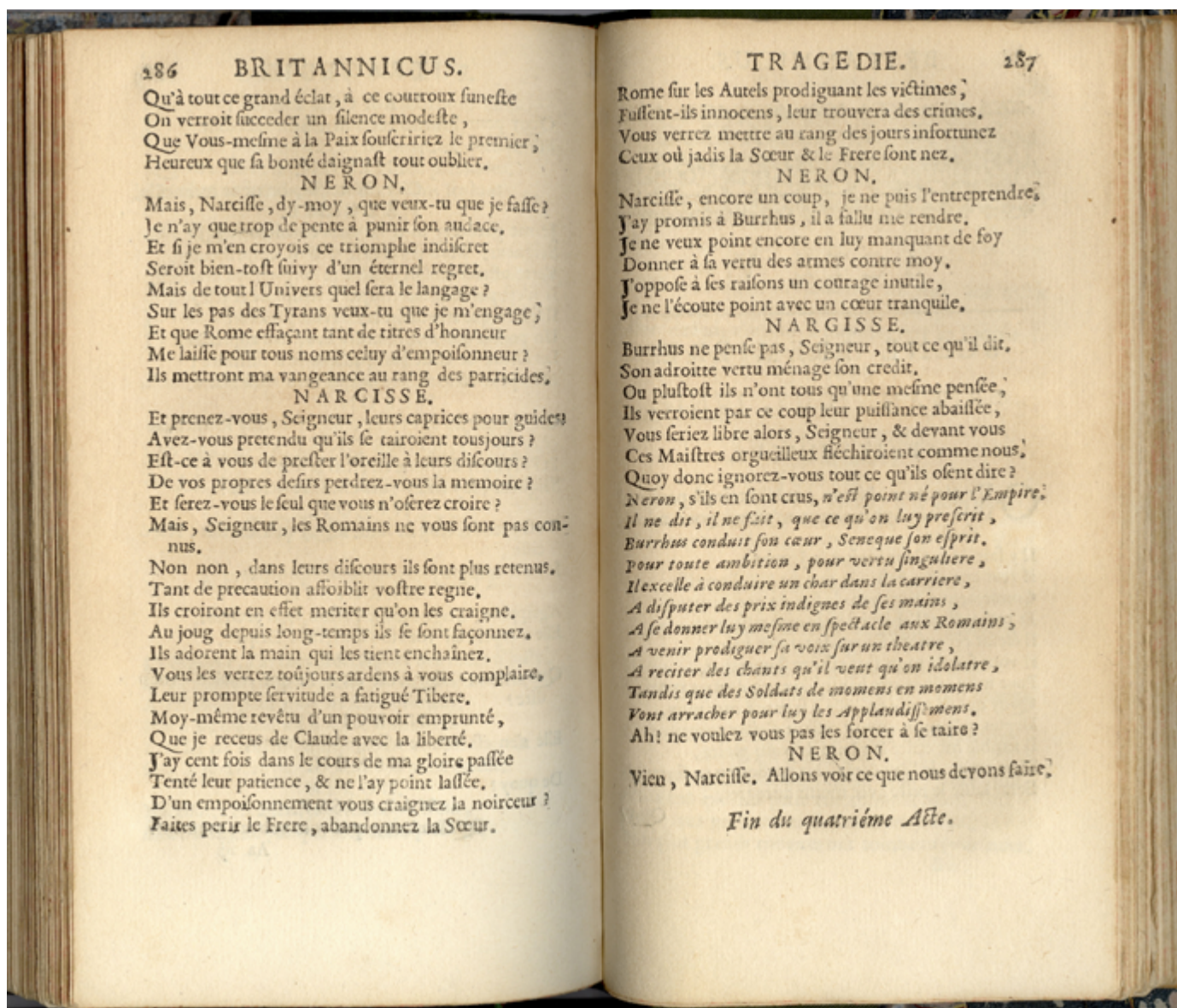
Jean Racine, gravure de Cathelin, d'après Santerre © Coll. Comédie-Française



De Brécourt, gravure de Frédéric Hillemacher, 1868 © Coll. Comédie-Française

De l'influence du théâtre...

Pièce politique, elle l'est encore par la récupération qu'en fait la critique qui suppose que Louis XIV aurait trouvé une raison de renoncer à l'un de ses plaisirs favoris, celui de la danse, marquant un tournant du règne vers une austérité affichée. À l'acte IV, scène 4, vers 1467-1479, Narcisse rapporte à Néron que les Romains critiquent son goût et sa pratique du théâtre, incompatibles avec l'exercice du pouvoir : il se « donne en spectacle », et pervertit sa fonction. La vertu éducative du théâtre de Racine est ainsi soulignée par Boileau, qui, le premier, établit le parallèle avec Louis XIV, et à sa suite, par les historiens du théâtre : « Un très grand prince qui avait dansé à plusieurs Ballets, ayant vu jouer le *Britannicus* de M. Racine où la fureur de Néron à monter sur le théâtre est si bien attaquée, il ne dansa plus à aucun Ballet, non pas même au temps du Carnaval. »



Britannicus, édition des Œuvres de Racine, 1679, acte IV, scène 4 © Coll. Comédie-Française

L'INTERPRÉTATION COMME ÉQUILIBRE DES RAPPORTS DE FORCE

L'histoire de l'interprétation de *Britannicus* tient beaucoup à l'équilibre instauré par les acteurs dans la distribution des rôles. Comme on l'a vu, Britannicus en est considéré comme le héros par les spectateurs qui aiment à verser des pleurs. Le public réclame que Floridor, acteur apprécié de tous, laisse le rôle exécrationnel de Néron, de peur d'être « obligé de lui vouloir du mal ». Le rapport s'inverse en 1757 quand l'acteur Lekain s'empare du rôle de l'empereur. Son tempérament le pousse à sortir d'une interprétation en demi-teinte du « monstre naissant », vers un tyran totalement assumé. Il joue face à Mlle Dumesnil qui interprète Agrippine en reine tragique et pathétique, tour à tour majestueuse et violente. C'est dans ce rôle que l'actrice se fera représenter en majesté par le peintre Donat Nonnotte. Molé, réputé pour son élégance, son charme, jouissant d'une grande popularité auprès du public, joue quant à lui Britannicus.



Lekain (dans le rôle de Néron) / attrib. à Pierre-Martin Barat, [1773], pastel
© P. Lorette, coll. Comédie-Française



M^{lle} Dumesnil dans le rôle d'Agrippine / Donat Nonnotte, 1754, huile sur toile
© A. Dequier, coll. Comédie-Française



Molé dans le rôle de Britannicus / Delpech, d'après Lecomte, [1820], lithographie
© Coll. Comédie-Française



M^{re} Dumesnil en Agrippine et Molé en Britannicus / Fesch et Whirsker, [1770-1788], gouache © P. Lorette, coll. Comédie-Française



Lekain en Néron et Brizard en Burrhus / Fesch et Whirsker, [1770-1788], gouache © P. Lorette, coll. Comédie-Française

Talma interprète le rôle de Néron au Théâtre de la République en 1792



Talma dans le rôle de Néron / Amélie Munier-Romilly, 1812, dessin à la mine de plomb ©P. Lorette, coll. Comédie-Française

Après la réunion des deux troupes en 1799, il sera titulaire du rôle en alternance avec Lafond. Talma reprend probablement une grande part du jeu de Lekain qui lui est indiqué par Monvel, témoin de ces représentations mémorables, mais accentue la maturité du personnage et l'impression de terreur qu'il inspire. Le fameux « jeu du manteau », initié par Lekain, que Talma instaura définitivement, fera tradition : « Talma écoutait le discours d'Agrippine avec une contrainte visible ; il laissait percer tout à la fois sur sa figure la crainte, le respect et l'ennui, et tout en écoutant il cherchait, comme involontairement, une distraction, en arrangeant ou en relevant, mais sans affectation, tantôt un pli, tantôt un coin de sa toge » (Marmontel). Napoléon lui offre une couronne de vermeil en souvenir de son interprétation. Il aurait dit à l'acteur après l'avoir vu dans Néron : « Talma, nous faisons l'histoire ». Phrase ambiguë s'il en est...



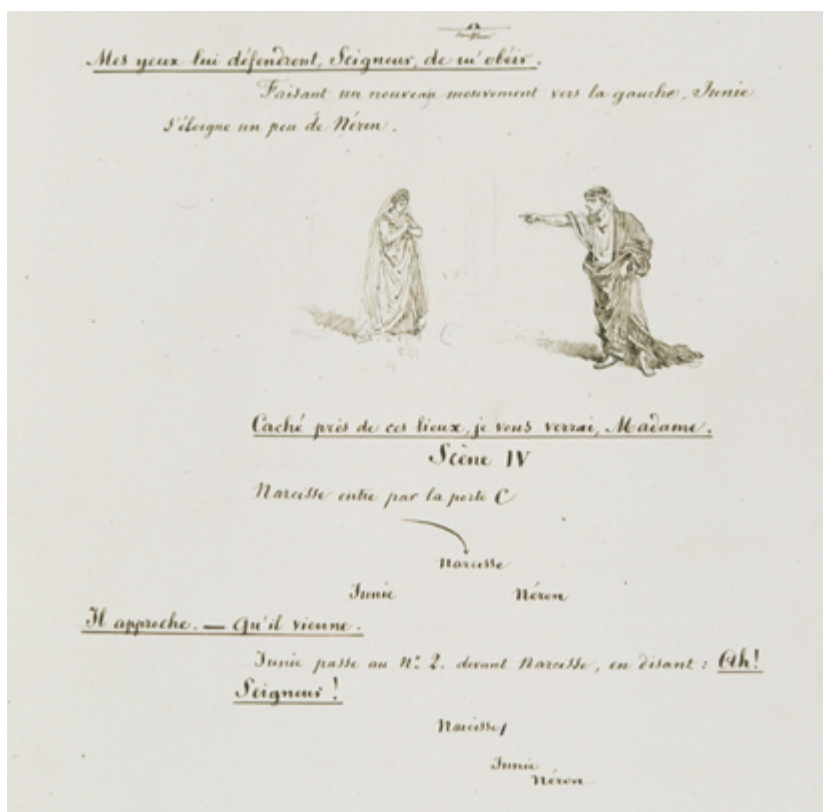
Couronne de lauriers portée par Talma dans le rôle de Néron, 1814, objet en cuivre doré, offert à Talma par Napoléon © P. Lorette, coll. Comédie-Française

C'est encore dans ce rôle que Delacroix choisira de peindre l'acteur.



Talma dans le rôle de Néron / Eugène Delacroix, 1856, huile sur toile © P. Lorette, coll. Comédie-Française

En 1872, la nouvelle mise en scène d'Émile Perrin joint les talents de Mounet-Sully (Néron), M^{me} Arnould-Plessy (Agrippine) et Sarah Bernhardt (Junie). « Sensualité fauve », « crise de joie diabolique » note l'acteur dans son exemplaire de la pièce. La férocité du personnage est accentuée, allant clairement vers la folie.



Britannicus, relevé de mise en scène de Valnay, 1880 © P. Lorette, coll. Comédie-Française



Mounet-Sully dans le rôle de Néron, lithographie © Coll. Comédie-Française



Sarah Bernhardt dans le rôle de Junie, 1872, photographie Nadar © Coll. Comédie-Française



Britannicus, caricature de Stop, Album Pasteur © Coll. Comédie-Française

L'interprète le plus marquant du début du xx^e siècle est De Max qui reprend tous les détails d'excentricité du personnage de Néron – il jouera aussi Narcisse – tant dans le costume que dans l'attitude décadente, suggérant une relation incestueuse avec sa mère, interprétée par M^{me} Segond-Weber. Mounet-Sully lui-même sera tenté de reprendre à son compte certains jeux de scène inventés par son camarade.



De Max dans le rôle de Néron, photographie Cautin et Berger ©Coll. Comédie-Française

Les interprétations du rôle de Néron, durant la période qui précède la mise en scène, oscillent entre le « monstre naissant » (De Max) et le tyran d'âge mûr (Lekain, Talma) mais contribuent toutes à en faire le véritable héros de la pièce aux dépens de Britannicus. Le politique a pris l'ascendant sur le pathétique.

BOUGER LES LIGNES

Comme toutes les pièces du répertoire classique, *Britannicus* permet aux acteurs de démontrer leur talent en s'emparant de rôles consacrés par le public et la tradition. La question est moins alors de représenter une œuvre cohérente que de faire exister des rapports de force entre des personnages dont le caractère est pris individuellement. Chaque comédien, dans ce travail, s'attache à garder certains jeux de scène, et à en inventer de nouveaux, qui eux-mêmes pourront faire tradition. À partir des années 1920, le metteur en scène s'invite dans le jeu, s'efforçant de donner une cohérence d'ensemble au spectacle. Les comédiens dirigeront longtemps encore leurs camarades dans *Britannicus* : René Alexandre en 1925, Jean Yonnel en 1938, Julien Bertheau en 1946, et il faudra attendre 1952 et la mise en scène de Jean Marais pour que la Comédie-Française sorte de ses habitudes.



Britannicus, mise en scène de René Alexandre, 1925 © Coll. Comédie-Française




Britannicus, mise en scène de Jean Yonnel, 1938, avec Jean Yonnel, Jeanne Sully et Jean Weber © Manuel frères, coll. Comédie-Française

Elle déclenche une petite bataille d'*Hernani* le jour de la première où la salle se compose pour moitié de personnalités du cinéma et pour l'autre de fidèles du théâtre. Tout juste engagé comme pensionnaire dans l'emploi des « princes de tragédie » à des conditions exceptionnelles (il peut s'absenter pour faire deux films par an), l'acteur omnipotent réalise à la fois la mise en scène, les décors, les costumes du spectacle et interprète lui-même Néron face à Marie Bell en Agrippine. Ce qui est vu comme un coup d'État au sein du premier théâtre de France résonne étrangement avec le sujet de la tragédie. Marais est hué et donne sa démission quelques mois plus tard.

REPRISE

B R I T A N N I C U S

TRAGÉDIE EN 5 ACTES, DE
RACINE



<i>NARCISSE, gouverneur de Britannicus.</i>	MM. Aimé CLARIOND
<i>BURRHUS, gouverneur de Néron...</i>	Jean CHEVRIER
<i>BRITANNICUS, fils de l'empereur Claudius.</i>	Roland ALEXANDRE
<i>NÉRON, empereur, fils d'Agrippine.</i>	Jean MARAIS
<i>AGRIPPINE, veuve de Domitius Enobarbus, père de Néron et, en secondes noces, veuve de l'empereur Claudius.</i>	M ^{mes} Marie BELL
<i>JUNIE, amante de Britannicus.....</i>	Renée FAURE
<i>ALBINE, confidente d'Agrippine.....</i>	Louise CONTE

*

Décor, costumes et mise en scène de M. Jean MARAIS

Les costumes ont été exécutés dans les ateliers de la Comédie Française
avec des tissus de RODIER

Le costume de Mlle Marie BELL a été exécuté par la Maison KARINSKA,
sa coiffure est de JANE

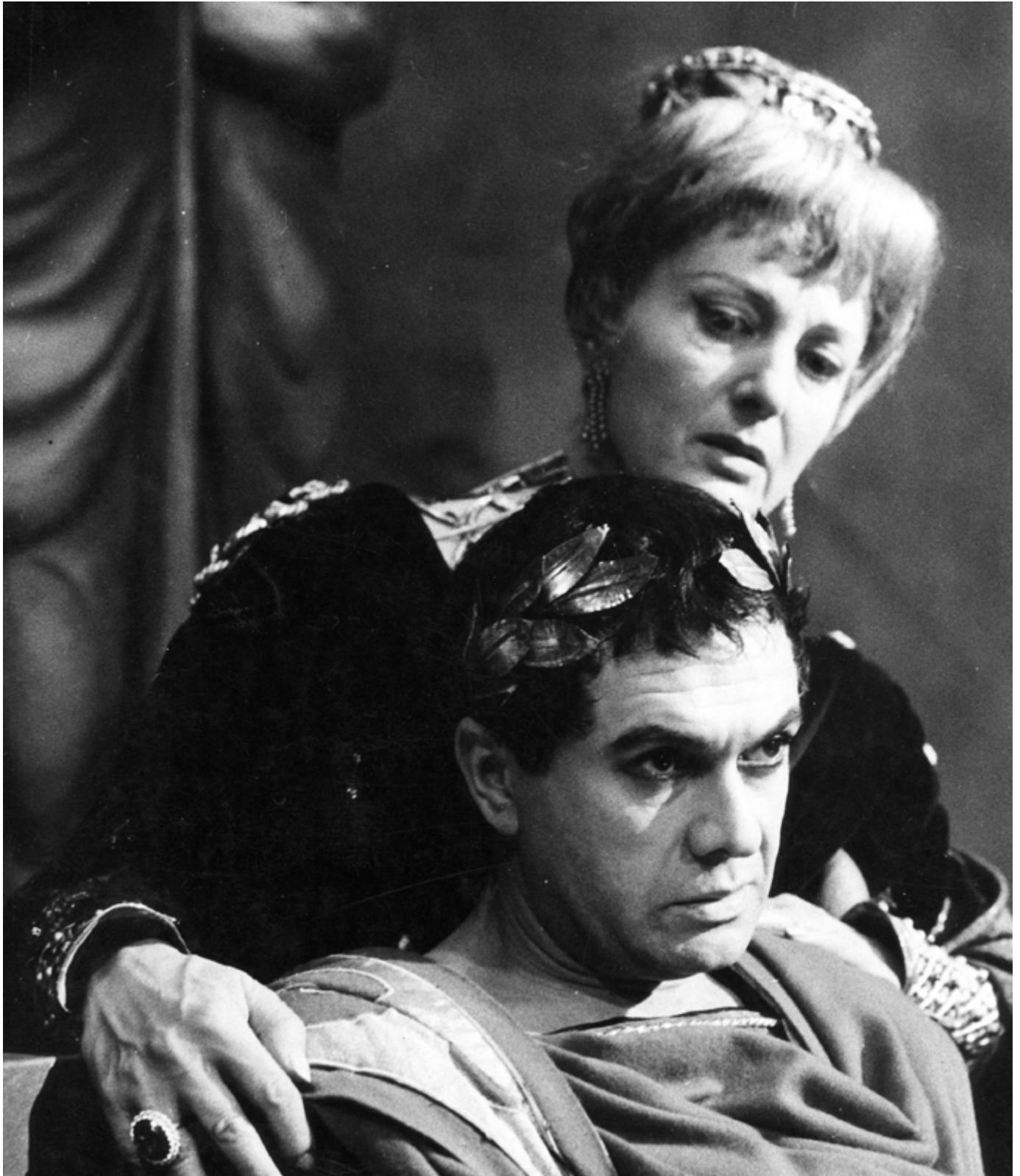
La statue a été exécutée par LAVERDET

*

" BRITANNICUS " FUT CRÉÉ LE 13 DÉCEMBRE 1669

Soirée du Lundi 14 Janvier 1952 — 981^e Représentation
A LA COMÉDIE FRANÇAISE

À l'opposé de cet essai d'ouverture qui agace, la mise en scène par Michel Vitold en 1961 permet à deux immenses interprètes du Français de se mesurer à des personnages qui sortent de leur emploi habituellement comique : Annie Ducaux en Agrippine et Robert Hirsch en Néron. Pour Jean-Jacques Gautier (*Le Figaro*, 18 janvier 1961) cela contribue à « shakespeariser Racine ». L'évolution du personnage de Néron frappe la critique : d'enfant maussade il passe à l'état d'adolescence puis bascule dans la volupté du mal.



Britannicus, mise en scène de Michel Vitold, 1961, avec Annie Ducaux et Robert Hirsch © J. Pourchot, coll. Comédie-Française



Maquettes de costumes de *Britannicus* de Francine Galliard-Risler, 1961 (Néron / Agrippine) © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de costumes de Francine Galliard-Risler pour ce spectacle sur la Base La Grange : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00019145&id=555&p=1>



Maquette de décor de *Britannicus* de Francine Galliard-Risler, 1961 © Coll. Comédie-Française

L'interprétation de Jean-Pierre Miquel en 1978 va dans le sens d'une pièce purement politique, en écartant totalement l'arrière-plan psychanalytique qui dominait depuis quelques années. Il fait donc s'affronter à part égale Jean-Luc Boutté, Néron froid et calculateur, Denise Gence (Agrippine), mais aussi Francis Huster (Britannicus). En cela, le metteur en scène s'oppose à une certaine tradition : comparant la pièce aux *Damnés* de Visconti il l'interprète dans le sens d'une lutte sans merci pour le pouvoir. Il rompt également pour la première fois avec l'esthétique romaine qui prévalait jusqu'alors : les hommes jouent en smoking et les femmes en robes du soir.



Britannicus, mise en scène de Jean-Pierre Miquel, 1978, avec Denise Gence et Jean-Luc Boutté
© C. Angelini, coll. Comédie-Française



Britannicus, mise en scène de Jean-Pierre Miquel, 1978, avec Francis Huster, Ludmila Mikaël et Jean-Luc Boutté © C. Angelini, coll. Comédie-Française



Maquettes de costumes de Britannicus de Denise Gence, 1978 (Agrippine / Junie / Albine) © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de costumes de Denise Gence pour ce spectacle sur la Base La Grange : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00008993&id=555&p=1>

En 1989, Jean-Luc Boutté offre à son tour une mise en scène de la pièce. C'est Richard Fontana qui interprète Néron, aux côtés de Françoise Seigner, là encore à contre-emploi dans Agrippine, Thierry Hancisse (Britannicus), Catherine Sauval (Junie). Il prend le contrepied de la mise en scène qu'il avait jouée dix ans auparavant en reprenant l'esthétique antique et en soulignant le processus passionnel, le « monstre naissant », la dimension politique étant pour lui intrinsèque à la pièce et ne nécessitant pas d'être soulignée.

BRITANNICUS

Tragédie en cinq actes et en vers de Jean Racine
créée à l'Hôtel de Bourgogne le 13 décembre 1669

Reprise salle Richelieu à partir du 9 janvier 1990

Mise en scène
Jean-Luc Boutté
Décor et costumes
Louis Bercut
Lumière
Joël Hourbeigt
Réalisation sonore
Jérôme Vicat-Blanc
Maquillages
Catherine Nicolas
Assistante à la mise en scène
Nathalie Léger
Assistant pour le décor et les costumes
Patrick Gueriot

avec

Françoise Seigner *Agrippine*
Simon Eine *Burrhus*
Nicolas Silberg *Narcisse*
Richard Fontana *Néron*
Alberte Aveline *Albine*
Catherine Sauval *Junie*
Thierry Hancisse *Britannicus*

Francis Darmon
Bernard Fructus
Franck Gourlat
Pierre-François Kettler
Frédéric Sauzay
Gardes

Durée du spectacle : 2 h 50 environ, avec entracte.

La dernière mise en scène de *Britannicus* est donnée au Théâtre du Vieux-Colombier en 2004 par Brigitte Jaques-Wajeman. Alexandre Pavloff joue Néron et Dominique Constanza Agrippine, tous deux hantés par une relation incestueuse. La metteuse en scène conçoit la pièce comme une méditation sur le mal, sur la tyrannie, non dans son sens politique mais dans sa dimension la plus universelle. Un espace nu et des costumes modernes servent cette atemporalité. « Ce n'est pas le pouvoir politique que les personnages désirent, c'est le pouvoir sur l'autre, le pouvoir de persécution, d'avilissement, d'anéantissement. » dit-elle.



Britannicus, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, 2004, avec Alexandre Pavloff et Dominique Constanza © Cosimo Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française



Britannicus, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, 2004, avec Alexandre Pavloff et Roger Mollien © Cosimo Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française



Britannicus, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, 2004, avec Margot Faure et Dominique Constanza © Cosimo Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française